

se redressait de toute sa taille d'homme ; dans cette nouvelle attitude si pleine de rage et d'énergie, il y avait toute la différence du travail à l'anarchie, de la résignation à la révolte. — Adieu, Jacques, va trouver ton oncle Pierre, il est chef d'atelier, lui ; il n'a pas d'enfant, il pourra te nourrir ; moi, je vais vous venger. Et Lefèvre embrassa son fils, et il s'élança dans la rue comme un forcené, L'enfant le suivit.

Tant que le canut combattit, l'enfant fut à ses côtés ; enfin, poursuivi par un groupe de soldats, il se trouva face à face avec le Rhône ; alors il jeta un regard en arrière, son pauvre enfant était encore là ; il ne l'avait pas quitté. — Adieu, Jacques ; sois honnête homme, et va voir ton oncle Pierre ; et le vieux canut se précipita dans les flots. Jacques se traîna à terre pour l'arrêter ; son père le repoussa rudement, et la première dureté qu'il avait à se reprocher envers Jacques fut ce qui sauva l'enfant. Les soldats firent une décharge, Lefèvre fut atteint au moment où il tombait dans le fleuve ; il ne reparut plus.

On voulut frapper Jacques ; mais un homme enveloppé dans un long manteau me sauva, dit en achevant le petit lyonnais ; une balle m'avait effleuré l'épaule, il me donna son mouchoir pour en étancher le sang, et puis il me chassa. J'ai toujours gardé ce mouchoir, il ne me quittera jamais ; il y a une S dessus. — Serizan interrompit l'enfant, l'embrassa avec effusion, et murmura tout bas : C'était moi. Il ajouta : Et ton oncle Pierre ? — Il est mort. — Et comment ? — Les ouvriers l'ont tué. — Les malheureux ! l'assassiner ! Et toi, que fais-tu depuis ce temps ? — Je mendie. — Sois tranquille, Jacques, j'aurai soin de toi.

Et laissant Jacques près du feu, le capitaine sortit. Le jour commençait à poindre. Il alla chez son colonel, y